

## Pouvoir des médias, médias du pouvoir

Les informations dominantes sont les "informations" de la classe dominante. Les Médias dominants forment une véritable Police de la pensée, composée de fonctionnaires serviles aux ordres de la bourgeoisie. Leur mission consiste à nous abrutir, à formater notre conscience, à instiller en nous, tel un poison, leurs paroles et leurs idées.

Et pour cause ! Les Médias dominants, ceux qui façonnent l' « opinion publique », sont entièrement aux mains et donc au service des forces dominantes, à savoir l'État et le patronat. Presse, télé, radio, tous les moyens de production de l'information leur appartiennent. Quant ce n'est pas l'État qui les contrôle (France Télévisions, Radio France...), ce sont les capitalistes qui en sont les propriétaires. En France comme ailleurs, chaque grand média est aux mains d'un milliardaire : par exemple, Bolloré, 12<sup>e</sup> fortune de France, connu pour ses activités de pillage des terres et des travailleurs en Afrique et en Asie (et pour la censure qu'il a exercée à l'encontre des médias qui ont dénoncé ces activités!), propriétaire de l'institut du mensonge public qu'est l'Institut CSA, possède Canal + ; Bernard Arnault, 1<sup>e</sup> fortune de France, détient *Les Echos* et *Le Parisien* ; Patrick Drahi, 8<sup>e</sup> fortune de France, détenteur d'Altice et de SFR, est propriétaire de *Libération*, *l'Express*, *BFM TV* et *RMC*, etc. etc. ... Ces barons de l'industrie et de la finance ont des intérêts communs à protéger, des intérêts de classe, que les médias qu'ils financent défendent servilement.

Les journalistes des Médias dominants sont une caste d'individus – en général issus de la bourgeoisie ou faisant tout pour la rejoindre – payés et bien payés pour diffuser une vision du monde et des événements conformes aux intérêts de leurs maîtres. Ce sont des gens issus du même milieu social, ayant fait les mêmes écoles, parlant le même langage et partageant les mêmes idées. Pas étonnant qu'ils fassent, à quelques nuances près, le même journal, avec les mêmes "informations", le même jargon, le même traitement, la même manie de flatter le pouvoir et de stigmatiser les mouvements sociaux.

Il n'est pour s'en convaincre que de penser aux élections ou à la guerre. Les médias font campagne, ils choisissent leur camp, désignent les bons et les méchants, nous disent où aller, où ne pas aller. Un jour, ils s'engageront aux côtés de la "coalition" en faveur du bombardement de l'Irak, du Kosovo ou de la Libye. Un autre jour, ils feront campagne pour le *oui* au traité constitutionnel européen, pour Sarkozy, pour Macron, pour la "Réforme", pour le marché, pour les patrons. Dans cette vision des choses, le simple prolétaire n'a pas la parole: il n'est pas de leur milieu, pas de leur monde et ne partage pas leurs intérêts. Le "peuple", ils ne le connaissent qu'à travers des sondages sur mesure et des "micro-trottoirs" bidonnés. Comme des ventriloques, ils essaient de nous faire dire ce qu'eux et leurs patrons ont envie d'entendre: « Oui au travail le dimanche », « les "réformes structurelles", c'est bien », « Merci patron ! », « Le travail, c'est la santé pour les jeunes et les moins jeunes ! », « La retraite, c'est moche ! », « Les méchants, ce sont les pauvres, les "assistés", les chômeurs, les étrangers »...

Les Médias dominants apparaissent comme une immense accumulation de spectacles. Et c'est toujours aux frais des spectateurs que se joue la farce. A chaque nouvelle "réforme", c'est le même cinéma, la même comédie en quatre actes qui recommence. Ça débute par un "rapport" bidon écrit par un "expert", un "spécialiste" (en fait un bourge mandaté par le gouvernement pour enrober des décisions déjà prises), ensuite ce sont des annonces gouvernementales, puis une intense campagne de bombardements médiatiques destinés à justifier la "Réforme", c'est-à-dire la régression sociale, à stigmatiser les "privilégiés", c'est-à-dire les prolos qui vont se prendre la réforme en pleine gueule, et à préparer l'"opinion" à "aller dans le bon sens", c'est-à-dire celui du gouvernement. On noie cette opinion sous un déluge de déclarations accusatrices des politiciens et des patrons, on encombre les plateaux télé et radios avec un défilé d'experts, de spécialistes, c'est-à-dire de bourgeois grassement rémunérés pour nous dire quoi penser, on accumule les chiffres truqués, on multiplie les faux débats seulement destinés à faire entrer dans le crâne les mensonges de base de la communication gouvernementale. Pour finir, on fait un sondage destiné à nous montrer que les mensonges du gouvernement ont bien pénétré dans l'esprit des gens, on nous montre ce que les "gens", le "peuple", les "Français" sont censés penser (sous-entendu si tu ne penses pas comme tout le monde c'est que t'es vraiment pas normal !). On ne se demande jamais qui se cache derrière ces "Français", ce "peuple": ça rime à quoi de demander son avis du moment par exemple à un ingénieur ou à un patron concernant des mesures visant des infirmières, des étudiants ou des cheminots ? Pourquoi des gens qui n'ont pas la même condition sociale que moi devraient décider à ma place ce qui est bon ou mauvais pour moi? Ce n'est pas la démocratie, mais sa caricature.

L'agenda médiatique est toujours calqué sur celui du gouvernement, lui-même calqué sur celui du Capital. Les gouvernements et les majorités passent, mais les « réformes » restent et s'ajoutent les unes aux autres. Leur sens est clair : elles sont destinées à effacer toutes les conquêtes durement acquises par les travailleurs, faisant table rase de siècles de luttes et de souffrances. Ce qui nous est vendu par les médias comme "indispensable", "incontournable", comme "la réforme structurelle tant attendue", comme la pointe de la modernité, constitue en fait le summum de l'archaïsme et de la réaction. C'est une société d'esclaves, qui nous est vendue en gros et en détail par cette presse méprisante et servile, nous préparant l'enfer au nom du paradis. Leurs rêves sont nos cauchemars et leurs projets de société sentent la mort. Comme le disait il y a bien longtemps un certain La Boétie, « Quand je pense à ces gens qui flattent le tyran pour exploiter sa tyrannie et la servitude du peuple, je suis presque aussi souvent ébahi de leur méchanceté qu'apitoyé de leur sottise. » (*De la Servitude volontaire*)

**Nous ne monterons pas dans ce train en route vers l'enfer !**

**Notre train à nous a pour destination la révolution !**

**Vive la grève générale illimitée !**